**Prédication du 25 décembre 2022**

Le texte proposé à notre méditation ce matin se trouve dans l’Évangile de Jean, chapitre 1, versets 1 à 18.

« Au commencement était la Parole, et la **Parole était avec Dieu, et Dieu était la Parole**. 2Elle était au commencement avec Dieu. 3Toutes choses ont été faites par elle, et sans elle rien de ce qui existe n’aurait existé. 4En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes.

5La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l’ont point reçue. 6Il y eut un homme envoyé de Dieu : son nom était Jean. **7**Il vint pour un témoignage, afin de témoigner de la lumière, afin que tous croient par lui. 8Il n’était pas la lumière, mais (celui-ci existait) afin qu’il témoigne de la lumière. 9Cette lumière était la véritable qui éclaire tout homme en venant dans le monde. 10Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l’a point connue. 11Elle est venue chez les siens, et les siens ne l’ont point reçue. 12Mais à tous ceux qui l’ont reçue, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, pour ceux qui croient en son nom, 13lesquels sont nés non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l’homme, mais de Dieu.

14**Et la parole a été faite chair, et elle a habité (planté sa tente) parmi nous, pleine de grâce et de vérité** ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. 15Jean témoigna à son sujet, et s’est écrié : *C’est celui dont j’ai dit* : Celui qui vient après moi m’a précédé, car il était avant moi. 16Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce ; 17car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont advenues par Jésus Christ. 18Dieu, personne ne l’a jamais vu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l’a fait connaître ».

Chers frères et sœurs,

Noël. Voici Noël. Voici le moment où, par Christ, l’homme a pu voir, a pu contempler Dieu. L’homme a pu voir l’invisible. Le Juif a pu voir ce qu’il était interdit de voir ! Même Moïse, celui qui a donné la Loi, le grand prophète, n’a pu voir Dieu que de dos.

Noël nous renvoie à l’essentiel. Et, en s’écartant des récits de naissances extraordinaires que nous donnent à entendre et Matthieu et Luc, Jean nous recentre peut-être sur l’essentiel. Oubliés les mages, les bergers, l’étoile, la crèche, l’auberge où il n’y a pas de place pour Joseph, Marie et l’enfant. Oublié tout ce qui pourrait peut-être nous détourner de l’essentiel : la Parole : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et* ***Dieu était la Parole*** ».

Là est l’essentiel : Dieu s’est fait Parole vivante. Parole en chair et en os. Parole qui plante sa tente parmi nous. Pourquoi serait-ce là l’essentiel ?

**1) La Parole comme vis-à-vis et comme vie à vie**

 **D’abord car la Parole est ce qui constitue l’autre, celui qui me fait face**. On le voit dans la Genèse : Adam a du mal à adresser une parole à Ève : « *Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair ! On l’appellera femme, parce qu’elle a été prise de l’homme* » (Gn 2,23). Ceci n’est pas une « vraie » parole. C’est plutôt une sorte d’exclamation joyeuse. Adam se l’auto-adresse ou l’adresse à Dieu, pour le remercier de la création d’Ève, mais il n’adresse pas vraiment cette parole à la femme. Elle n’est pas reconnue pour ce qu’elle est. La première parole qu’elle entendra, la première « vraie » parole, qui lui sera vraiment adressée, viendra... du serpent. **Dieu s’est fait Parole,** parole de chair et d’os, **pour adresser de vraies paroles à l’humain**. Une parole qui le redresse, le constitue en tant que sujet. Et en tant que sujet responsable. Dieu s’est fait Parole pour dire des mots qui touchent son cœur, qui viennent l’interpeller dans sa relation aux autres, au monde, qui viennent le questionner sur ses habitudes ou ses traditions (qui parfois, bien que millénaires, n’en sont pas moins barbares). Dieu s’est fait Parole pour instaurer une relation privilégiée entre lui et l’humanité. Pour lui dire qu’il l’aime malgré tout, sans conditions. Il s’est fait Parole pour adresser à chacune et chacun cette Parole principale et fondamentale : « *Tu es mon fils bien-aimé.e* ».

**2) La Parole comme négation de la médiation**

 **Ensuite, si Jean nous recentre sur l’essentiel, c’est justement parce que la Parole est adressée à quelqu’un. A une personne en particulier, et cela sans aucune médiation.** L’incarnation signe lafin de toute médiation : la fin des anges qui sont chargées d’annoncer une parole. La fin des prophètes destinés à porter une parole à un peuple, de lui montrer une route à suivre. La fin même, surtout, des signes qu’il faudrait « interpréter » au risque de se tromper. **Dieu se fait Parole pour en finir avec les ambiguïtés d’une parole** **transmise et annoncé par des tiers**. Dieu se fait chair pour être transparent dans sa volonté : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle* » (Jean 3,16). Sa volonté est claire : Dieu a pris chair pour montrer son amour à toute l’humanité. Ce qui le guide dans sa démarche, c’est l’amour pas la colère, l’envie de réconcilier pas celle de maudire.

**3) La Parole comme accompagnement**

**Enfin, si Jean nous recentre peut-être sur l’essentiel, c’est parce que la parole, nous le savons, accompagne l’humain.** Au sens le plus littéral. Accompagner, c’est partager son pain avec quelqu’un. Ce que Jésus a fait avec les personnes qu’il a rencontrés, durant son ministère terrestre et même après sa mort, avec les pèlerins d’Emmaüs. Partager son pain avec l’autre, c’est partager l’essentiel, car en même temps que se vit ce partage, s’échange des paroles de toutes sortes : des paroles pour prendre des nouvelles des autres membres de la famille, d’amis communs ; des paroles sur le temps qu’il fait ou qu’il fera ; des paroles sur le sens de la vie, sur la politique ; des paroles aussi qui soignent, qui consolent après la perte d’un être cher, qui donnent à espérer. Toutes ces paroles qui seront sans nul doute à vos tables, tout-à-l’heure. Ces paroles qui nous accompagnent donnent du sens à la vie. C’est ce qui en fait la richesse. Nous le savons. Les études montrent que la solitude, le fait de manger son pain tout seul, sans avoir de visites, sans avoir la possibilité d’échanger des paroles avec un autre humain ; la solitude engendre de la désespérance et une perte de goût de vivre. A l’opposé, les études montrent que nombre de personnes sont capables de mobiliser des ressources profondes de vie quand elles sont en présence de l’Essentiel du religieux, comme disait Paul Ricoeur[[1]](#footnote-1) : la Présence de l’autre, qui l’accompagne de sa parole, une parole incarnée dans des mots, des gestes, des regards. Voire même des silences, puisque même les silences peuvent être parlants...

Noël. Voici Noël. Dieu est venu planter sa tente parmi nous. La tente de la rencontre, la tente de la Parole : une parole d’amour qui constitue l’autre et l’accompagne dans toutes ses situations.

Allez et proclamez cette Parole d’amour. Allez et incarnez cette parole qui accompagne l’autre dans toutes ses situations. Amen.

1. Paul Ricoeur, *Vivant jusqu’à la mort* suivi de *Fragments*. Préface d’Olivier Abel. Postface de Catherine Goldenstein (Essais), Paris, Seuil, 2007, p. 42s. [↑](#footnote-ref-1)